Urs Fischer : mon cher...

Adam Evrard

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/25518>

DOI : 10.4000/critiquedart.25518

ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Référence électronique

Adam Evrard, « Urs Fischer : mon cher... », *Critique d'art* [En ligne], Toutes les notes de lecture en ligne, mis en ligne le 09 mai 2018, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/25518> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.25518>

Ce document a été généré automatiquement le 24 septembre 2020.

EN

Urs Fischer : mon cher...

Adam Evrard

- 1 La photographie d'une sculpture représentant la Cène à l'échelle humaine, modelée en argile (du moins en apparence) ouvre le catalogue de l'exposition *Mon Cher...* d'Urs Fischer, qui s'est tenue à la fondation Vincent Van Gogh d'Arles (1^{er} octobre 2016-29 janvier 2017). *Last Supper* (2014) accueille ainsi le lecteur de la même façon que l'œuvre recevait les visiteurs de l'exposition dans la cour d'entrée du musée.
- 2 La fondation Van Gogh souhaite mettre en dialogue l'œuvre de l'iconique peintre hollandais avec celle d'artistes contemporains. La proposition d'Urs Fischer y répond parfaitement grâce à son travail autour de la matière et des couleurs. *Last Supper* ainsi que la série d'œuvres représentant des femmes acéphales allongées sur un divan – avec pour seul titre une numérotation d'un à huit – caractérisent un travail sur la matière et le volume. Ces bronzes moulés avec une patine imitant l'argile interrogent également le processus de création et son (in)achèvement. En parallèle, la couleur est au centre des propositions de l'artiste, sous la forme d'une pluie bariolée dans *Melodrama* ou dans ses œuvres récentes et aux tons vifs que sont *Lineofpigs* et *Cerium* (2016), réalisées sur des panneaux d'aluminium.
- 3 La matière et la couleur ne sont pas les seuls liens entre les deux artistes, d'autres approches – certes moins subtiles – sont utilisées par Urs Fischer pour évoquer Vincent Van Gogh, par le biais de symboles (la tulipe, le fromage, l'oreille). Ces œuvres témoignent aussi de l'humour de l'artiste suisse, tout autant que son attachement à l'objet, qui tient une place prépondérante dans sa pratique. Il sollicite également régulièrement le public, ce qui était perceptible à Arles où le visiteur était plongé dans une expérience physique par le biais de l'installation des gouttes de pluie colorées et des nus acéphales dans un même espace, où il était amené à évoluer.
- 4 Ce dialogue entre Vincent Van Gogh et Urs Fischer, mais aussi les caractéristiques propres à l'art de ce dernier sont présentés dans un essai de Bice Curiger (« Rêveries émancipées », p. 9-19), commissaire de l'événement, accompagné par la reproduction des trente-cinq œuvres qui composaient l'exposition.